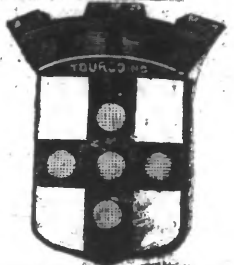


# L'ÉGALITÉ

## de Roubaix - Tourcoing



**ABONNEMENTS**  
 Trois mois 4 fr. 50  
 Six mois 8 fr. 00  
 Un an 15 fr. 00  
 Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

**REDACTION ET ADMINISTRATION**  
 ROUBAIX Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12, TOURCOING  
 Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

**ANNONCES**  
 A ROUBAIX, 93, Grande-Rue.  
 A TOURCOING, 12, Rue Desurmont.  
 A LILLE, 29, Rue de Fives.

### PARTI OUVRIER

Election au Conseil Général  
 DU 7 JUIN 1896

**GUSTAVE DEVERNAY**  
 TYPOGRAPHE  
 Rédacteur au "Reveil du Nord"

### INFORMATIONS

(Par Service Spécial)

**LES ELECTIONS EN GRÈCE**  
 Athènes, 25 mai.  
 Hier, eu lieu une élection supplémentaire dans l'Attique, au remplacement du député ministériel, Kalliphronas, délégué.

**LES COLONIES HOLLANDAISES**  
 Amsterdam, 25 mai.  
 Les troupes hollandaises occupent Lam-pisang, chef-lieu fortifié du territoire de Toekoe Onar, chef des insurgés sitchonais.

**LES GREVES EN ALSACE**  
 Mulhouse, 25 mai.  
 Depuis le 4 mai, trois cent cinquante ouvriers, menuisiers et charpentiers sont en grève à Mulhouse, en Alsace.

**LA FAMINE AU TONKIN**  
 Paris, 25 mai.  
 En présence de la diète qui sévit au Tonkin, le gouverneur général de l'Indo-Chine a demandé l'autorisation de suspendre, jus-à la fin de juin la perception du tout droit de douane sur les riz venant de Hong-Kong.

**AU TRANSVAAL**  
 Londres, 25 mai.  
 Une dépêche de Pretoria au Daily Telegraph dit que le bruit court à Johannesburg que les difficultés qui s'étaient élevées entre les deux Chambres des mines seront bientôt réglées.

**L'ACCIDENT DE TOULON**  
 Toulon, 25 mai.  
 Les deux douaniers noyés seraient originaires de Marseille.

**UN ACCORD RUSSO-CHINOIS**  
 Londres, 25 mai.  
 Le correspondant à Berlin du Standard dit : « En retour du droit de construire un chemin de fer à travers la Mandchourie, la Russie permettrait à la Chine de doubler les droits de douane qu'elle percevait dans les ports de traite, tandis que sur les frontières de terre ces droits seraient totalement supprimés. »

**LES VINS D'Australie**  
 Paris, 25 mai.  
 Les vins d'Australie seraient-ils appelés à concurrencer, un jour, nos vins de France sur le marché asiatique ? Une correspondance de Melbourne qui nous est adressée le donne à penser.

**LES FÊTES DÉPINAL**  
 Epinal, 25 mai.  
 M. Boucher, ministre du commerce et de l'industrie, est arrivé hier soir à Epinal, le matin, à huit heures et demie, à la présidence de l'inauguration du nouveau collège ; puis, se rendant à la préfecture, la réception des autorités civiles et militaires.

**LES ACCIDENTS DE TRAVAIL**  
 Bruxelles, 25 mai.  
 A l'occasion de l'Exposition universelle de Bruxelles, se réunira dans notre ville un Congrès des institutions d'assurance contre les accidents du travail.

**CHEZ LES MATABÉLÉS**  
 Londres, 25 mai.  
 Une dépêche de Mangue au Times dit que les rebelles de Matoppo-Hill ne s'entendent pas entre eux et qu'il n'est pas probable qu'ils offriront une grande résistance.

**L'IMPOT SUR LA RENTE**  
 Paris, 25 mai.  
 On sait que les derniers conseils des ministres ont été consacrés à l'étude de diverses propositions annoncées dans la déclaration.

**UN CRIME**  
 Rive-de-Gier, 25 mai.  
 On a découvert, ce matin, sur la commune de Châteauneuf, près du hameau appelé Lhermie, sous une anfractuosité de rochers, une dépense de 100 francs.

**LES ELECTIONS MUNICIPALES**  
 Nîmes, 25 mai.  
 Hier ont eu lieu à Nîmes, les élections municipales qui le soir ont été annulées à la suite de troubles : les urnes et les bulletins ont été jetés par la fenêtre.

**BULLETIN DU JOUR**  
 Chapeaux et Fautueil  
 La diplomatie de M. Hanotaux est particulièrement active et prévoyante lorsqu'il s'agit de servir les intérêts ou les ambitions de M. Hanotaux.

**L'ACCIDENT DE TOULON**  
 Toulon, 25 mai.  
 Les deux douaniers noyés seraient originaires de Marseille.

**UN ACCORD RUSSO-CHINOIS**  
 Londres, 25 mai.  
 Le correspondant à Berlin du Standard dit : « En retour du droit de construire un chemin de fer à travers la Mandchourie, la Russie permettrait à la Chine de doubler les droits de douane qu'elle percevait dans les ports de traite, tandis que sur les frontières de terre ces droits seraient totalement supprimés. »

**LES VINS D'Australie**  
 Paris, 25 mai.  
 Les vins d'Australie seraient-ils appelés à concurrencer, un jour, nos vins de France sur le marché asiatique ? Une correspondance de Melbourne qui nous est adressée le donne à penser.

## AVANT LA BATAILLE

Il y a le frisson de la bataille, comme il y a le frisson de l'orage. C'est dans quelques jours que les Chambres seront de nouveau réunies, et voilà déjà les partis sur le pont, dans le claquement des drapeaux. Les amis du Gouvernement excellent, se préparent à des triomphes ; M. de Mackau tend son front à l'ordre des Lauriers ; M. d'Hulst se livre par-dessus les têtes le geste triomphant de la bénédiction. De leur côté, les radicaux et les socialistes voient M. Méline pulvérisé, M. Barthou réduit en cendre ; et c'est à peine si M. Turrel sauve du naufrage le cheveu qui lui reste.

Je suis un peu comme le rat de la fable qui avait perdu diverses choses dans la bataille. Je n'y ai perdu qu'un certain nombre d'illusions ; mais j'y ai gagné quelque expérience. Or, je ne crois pas plus aux ministères éternels qu'aux oppositions les plus réversives immédiates. Le cabinet de M. Méline vivra ou vivra-tout comme les cabinets qui le précéderont, jusqu'au jour où les fatalités parlementaires voudront qu'il disparaisse. M. de La Palisse ne dirait pas autrement, et je dis comme M. de La Palisse ; car j'ai depuis longtemps constaté que cet homme fut la sagesse même.

C'est, d'ailleurs, un fait reconnu que les ministères ne s'accrochent jamais tout de suite. On peut avoir fait alliance avec les capucins et ne pas être des capucins de cartes. Vous rencontrez fréquemment dans les ministères des héritiers qui vous disent : — Bah ! faisons toujours un petit crédit au Gouvernement, et nous verrons après !

Les électeurs eux-mêmes, quand ils n'appartiennent point aux opinions les plus avancées, admettent fort bien ce crédit. Ils sont pour le repos, pour la stabilité, pour la reprise des affaires ; l'élu n'est jamais en complet désaccord avec eux, quand il se retire derrière ces clichés solennels ; et c'est là-dessus que les ministères subsistent tant bien que mal.

Le cabinet de M. Méline subsistera tant que les prétentions de la droite ralliée n'auront pas dépassé les bornes de la permission. Et ce recul trop accentué vers la politique cléricalle fera nécessairement sauter la machine.

Le colonel Sever, qui fut un stratège des camps avant d'être un habile tacticien parlementaire, trouva dès le premier jour, le défaut de la cuirasse ministérielle. L'introduction dans l'ordre du jour d'une résolution invitant le gouvernement à ne point toucher aux lois militaires et scolaires aurait mis, si elle avait été maintenue, le cabinet et ses alliés de la droite dans une singulière posture. Elle fut retirée pour je ne sais quelles raisons supérieures ; mais vous la verrez se reproduire sous une forme ou sous une autre, dès que l'occasion s'en présentera de nouveau.

Cette mesure a-t-elle été prise pour récompenser le fonctionnaire de son attitude dans la grève des verriers de Carmaux ? Enfin l'interpellateur dira un mot des nominations faites dans le département de l'Aude, département dont M. Turrel, ministre des travaux publics, est député. Le préfet et le sous-préfet de Narbonne, qui intéressent particulièrement M. Turrel, ont été changés.

**LA RENTRÉE DES CHAMBRES**  
 (De notre rédacteur parlementaire)  
 Paris, 25 mai.  
 Les Chambres reprennent leurs délibérations, ainsi qu'on le sait, jeudi prochain 28 mai. Hier a paru à l'Officiel l'ordre du jour de cette séance de rentrée.

**Ca & La**  
**DIALOGUES D'AUJOURD'HUI**  
 Dans le cabinet du ministre, place Beauvau, M. Barthou et son secrétaire dressent la statistique des élections municipales.

**LE MINISTRE** — Réceptions, mon ami. Vous devez vous tromper, ou bien alors les dépêches sont inexactes.  
**LE SECRÉTAIRE** — Je les ai bien pourtant. Modérés, 3 ; progressistes, 11. Encore un conseil ou il ont la majorité !

**LE MINISTRE** — Quant je vous le dis ! tous ces télégrammes sont erronés. (Relativement aux chiffres verriers.) Modérés, 2 ; progressistes, 1 ; socialistes, 1.  
**LE SECRÉTAIRE** — Voici une autre dépêche, elle ne mentionne que des socialistes.  
**LE MINISTRE** — Il s'agit évidemment de quelque mouvement.

**LE SECRÉTAIRE** — Helas ! monsieur le ministre, je me trompe souvent. Je fois m'être trompé cette fois-ci. Je remarque, en effet, que malgré nos rectifications, les socialistes s'emparent encore sur les noyés.  
**LE MINISTRE** — C'est à n'y rien comprendre ! Le que je vais leur flanquer un a-taque à mes préfets !

**LE SECRÉTAIRE** — Non ! ils réclament coupables ?... Il aurait en plus duré de leur fournir les moyens de nous éviter ces petites difficultés de classement.  
**LE MINISTRE** — C'est facile à dire...  
**LE SECRÉTAIRE** — Il me semble que pendant...  
**LE MINISTRE** — Une idée ! j'ai une idée de génie !... Il n'y a qu'à la faire appeler !

## PAS DE DIVISIONS !

Sous ce titre, Camille Pelletan publie dans la *Dépêche* de Toulouse, un article qui répond à la fois à ceux qui, comme le Progrès, mettent les collectivistes hors la République et à ceux qui, comme le Nouvelliste, soutiennent, suivant les besoins de leur polémique, que les collectivistes ont absorbé les radicaux ou que les radicaux ont absorbé les collectivistes.

On a soulevé dans la presse, depuis quelques jours, la question de l'accord entre les radicaux et les socialistes. La-dessus, chacun a dit son avis. Quelques-uns de nos confrères paraissent surtout désireux de rompre toute solidarité entre les opinions radicales et le collectivisme. Ils parlent de vieille date, que le pays connaît et a vus à l'œuvre. En revanche, les amis d'avoués ou secrets du ministère ont fait le plus de bruit possible autour de ces conseils qu'on nous donnait dans lesquels ils devaient trouver une espérance de briser une entente. Ils ont lieu d'être un peu inquiets. Ils ont ainsi donné à la chose plus d'importance qu'elle n'en comportait l'accueil qu'elle a reçu des deux partis qu'on voulait séparer.

Un réaliste, quelle raison d'être peut avoir un pareil conseil ? On remarque qu'il y a des différences de doctrines socialistes. C'est une remarque qui n'est pas neuve et qui n'apprend rien à personne. On va plus loin, et on représente le collectivisme comme une nouvelle hère d'anarchie. Le progrès est un peu usé, il a trop servi à M. de Broglie, au temps de l'ordre moral. Il fallait l'entendre, avec sa voix scanda-lée, glousser ses tirades pathétiques sur le péril social. M. de Broglie, naturellement, voulait disperser l'armée qui s'était formée pour la défense de la République, et qui allait de Casimir-Périer père à Louis Blanc. Pour y jeter la division, la droite invitait sans cesse M. Thiers à désavouer les radicaux. Aujourd'hui, ce sont les radicaux qui font l'engagement à désavouer tout au moins un nombre de socialistes. Je veux bien croire que ce n'est pas avec la même pensée, mais le conseil n'est guère plus sensé.

Pour ma part, je ne suis nullement collectiviste. Est-ce une raison pour reproduire, à des sujets, les gros mots du Temps et ses *Débats* et pour faire d'une opinion, quelle qu'elle soit, une façon de monstre fantastique tout prêt à dévorer la société ? Ce genre de discussion ne prend plus. On sait trop bien où conduit l'évocation de ces épouvantails. Dans ce pays de bons sens, on veut examiner les idées en elles-mêmes et peser le pour et le contre, sans attribuer aux hommes du grand talent et de convictions sincères qui défendent tel ou tel système des projets aussi noirs que ceux qui consisteraient à trahir leur patrie, ou à préparer une œuvre de spoliation. On sait donc les affreux périls qu'une doctrine socialiste, quelle qu'elle soit, peut faire courir à la France ? Pour entamer de si graves dangers, à les supposer aussi funestes qu'on veut bien le dire, il faudrait d'abord qu'elle obtint l'assentiment de la majeure partie du pays. Comment l'obtiendrait-elle, si elle est aussi insoutenable qu'on le prétend ?

En des thèmes de déclamation les plus agaçants est celui qui consiste à représenter les socialistes, ou du moins certains socialistes, comme étant forcément, à cause de leur opinion même, de mauvais Français. On joue beaucoup avec le mot d'« internationalisme ». Est-ce avec raison ? Il faudrait savoir d'abord ce que l'on entend par là. Nul ne prétend restreindre, je le pense, la vie et la prospérité d'une portion quelconque de l'humanité dans les étroites frontières d'un seul état. Dans les sciences, dans les arts, comme dans l'industrie et l'agriculture, il y a une part de solidarité pour l'humanité entière. Les idées, les inventions voyagent.